Questions de communication

30 | 2016
Arènes du débat public

Andrea HAJEK, Christine LOHMEIER, Christian PENTZOLD, dirs, *Memory in a Mediated World. Remembrance and Reconstruction*

Basingstoke, Palgrave-Macmillan, coll. Memory Studies, 2016, 284 pages

Roxana Patraș

Édition électronique
URL : https://journals.openedition.org/questionsdecommunication/10966
DOI : 10.4000/questionsdecommunication.10966
ISSN : 2259-8901

Éditeur
Éditions de l'Université de Lorraine

Édition imprimée
Date de publication : 31 décembre 2016
Pagination : 466-468
ISBN : 978-2-8143-0313-3
ISSN : 1633-5961

Référence électronique
Roxana Patraș, « Andrea HAJEK, Christine LOHMEIER, Christian PENTZOLD, dirs, *Memory in a Mediated World. Remembrance and Reconstruction* », *Questions de communication* [En ligne], 30 | 2016, mis en ligne le 13 mars 2017, consulté le 28 octobre 2026. URL : http://journals.openedition.org/questionsdecommunication/10966 ; DOI : https://doi.org/10.4000/questionsdecommunication.10966

Le texte seul est utilisable sous licence CC BY-NC-ND 4.0. Les autres éléments (illustrations, fichiers annexes importés) sont susceptibles d'être soumis à des autorisations d'usage spécifiques.

plus ». Éric George rappelle d'ailleurs en introduction (mais cela pourrait aussi être le mot rassembleur de la conclusion) à quel point les perspectives diachroniques apportent des éclairages nécessaires pour combattre « l'amnésie » frappant trop souvent les études en communication, celles portant sur les pratiques du journalisme en particulier. Chaque innovation technologique a apporté son lot de promesses, enveloppées par la rhétorique du secteur industriel et des publicistes. Or, augmenter les flux et la circulation de la communication ne signifie pas forcément gagner en qualité de l'information, ni en pluralité, si l'on prend comme critère la capacité de faire entendre des voix singulières, de faire émerger de la masse des points de vue critiques. Internet et les réseaux sociaux ne dérogent pas à la règle. Chacune à leur manière, ces recherches pointues parviennent à se tenir à distance d'une « vision utopiste euphorique et enthousiaste, faisant des nouvelles technologies un puissant ferment *a priori* de renouvellement de la démocratie, de la gouvernance et du journalisme », pour reprendre une remarque d'Arnaud Mercier et de Nathalie Pignard-Cheynel (« Mutations du journalisme à l'ère du numérique : un état des travaux », *Revue française des sciences de l'information et de la communication* 5, 2014, p. 3).

Notons enfin combien le domaine d'études exploré ici est vaste, et reste à découvrir de façon plus systématique. La densité du présent volume peut déconcerter dans un premier temps, comme c'est le cas d'autres ouvrages réunissant au départ des textes à l'occasion d'un colloque thématique, sans imposer d'axe, de focus ni de développement trop linéaire. Il y a sans doute plusieurs entrées et mode de lecture possibles, comme celle d'opérer un détour en partant de terrains plus éloignés, pour ensuite tester des points de comparaison, des montées en généralité et interroger de manière renouvelée des contextes plus familiers – que ce soit en France, ou au Québec.

Gilles Labarthe
Ajm, université de Neuchâtel, CH-2000
gilles.labarthe@unine.ch

Andrea Hajek, Christine Lohmeier, Christian Pentzold, dirs, *Memory in a Mediated World. Remembrance and Reconstruction*
Basingstoke, Palgrave-Macmillan, coll. Memory Studies, 2016, 284 pages

Paru dans une collection déjà consacrée à la fois par le prestige des éditeurs et par le nombre consistent des publications, le volume collectif *Memory in a Mediated World. Remembrance and Reconstruction*, coordonné par Andrea Hajek, Christine Lohmeier et Christian Pentzold, propose quelques perspectives sur l'intersection entre la recherche de la mémoire (*memory studies*) et la recherche des formes de la médialité spécifiques au monde contemporain. En dépit de la riche bibliographie consacrée à la relation entre le média et la mémoire (Andrew Hoskins, John Sutton, Amy Holdsworth, Barbie Zelizer, Keren Tenenboim-Weinblatt, Katharina Niemeyer, Motti Neiger, Oren Meyers et Eyal Zandberg, Amanda Lagerkvist, Chiara de Cesari, Ann Rigney, Ansgar Nünning, Dagmar Brunow etc.), il faut remarquer d'emblée qu'il existe encore un fort engouement pour une telle direction de recherche. Sa nécessité ne s'impose pas en raison d'un renouvellement méthodologique, sinon par la capacité de mobiliser « les consommateurs de mémoire » et « les producteurs professionnels de mémoire » et de revenir sur des thèmes toujours actuels (tels que le rapport entre mémoire et histoire, ou la dialectique mémoire/oubli).

Dans une perspective de politique académique, cette abondance des contributions illustre aussi la volonté des chercheurs des départements de *communication studies* de s'approprier les concepts et les schémas d'interprétation culturelle inspirés par les théories de Maurice Halbwachs et d'engager dans leur réflexion des questionnements phénoménologiques (Edward Casey, *Remembering. A Phenomenological Study*, Bloomington, Indiana University Press, 1987). Dès lors, on dira que la mémoire doit être traitée comme une « chose en soi », une expression parfaitement superposée avec son support média, qui retient, porte et transfère des souvenirs. À son tour, le média est considéré, dans la majorité des cas, comme une extension de la mémoire, comme « mémoire prothétique » (Alison Landsberg, *Prosthetic Memory*, Columbia, Columbia University Press, 2004). D'ailleurs, dans son article « Archive Me! Media, Memory, Uncertainty », Andrew Hoskins (pp. 13-35) reconnaît qu'une partie des catégories traditionnelles de l'étude sur la mémoire ont été réorientées afin de prendre en compte les nouveaux types de mobilité culturelle du monde contemporain : « transcultural memory », « travelling memory » et « multidirectional memory » (p. 19). C'est cette conversion qui a imposé le passage d'une approche considérée trop compréhensive et « charismatique » à une approche fonctionnelle. Une importante dimension mobilisatrice et éthique se réaffirme une fois avec l'intérêt pour les fonctions que la mémoire (pre-médiation, re-médiation) remplit dans la mnémotechnique ou dans l'imagination (Emily Knightley et Michael Pickering l'appellent *mnemonic imagination*).

Dès l'introduction (pp. 1-12), les éditeurs évoquent « le souvenir productif » théorisé par Andreas Huyssen (*Present Pasts*, Stanford, Stanford University Press, 2003), dans le contexte d'une « modernité liquide » et de plus en plus marquée par la médialité (Sonia Livingstone, « On the Mediation of Everything », *Journal of Communication*, 59, 2009, pp. 1-18). Le syntagme désigne des souvenirs qui peuvent être utilisés afin de produire un meilleur futur, la mémoire dite « mémoire durable ». Ce cadre épistémologique, qui associe les configurations culturelles collectives à une éthique, permet un nouveau montage de la mémoire traumatique, ce que plusieurs auteurs appellent mémoire « impactée », qui résulte après les « événements d'impact » (Anne Fuchs, *After the Dresden Bombing*, Basingstoke, Palgrave-Macmillan, 2011). À cet égard, on constate dans tous les chapitres du volume l'articulation de l'analyse empirique avec les situations de crise (trauma, choc, désastre naturel ou conflit) et avec les qualités régénératrices virtuelles de la mémoire (mémorisation/commémoration/remémoration). D'un point de vue méthodologique, les approches sont plutôt diverses : du modèle scalaire, théorisé par Emily Pickering et Michael Knightley (pp. 36-52) et appliqué par Joanne Garde-Hanse, Lindsey McEwen et Owain Jones (« Towards a Memo-Techno-Ecology: Mediating Memories of Extreme Flooding in Resilient Communities », pp. 55-73) et celui hiérarchique, breveté par Mike De Kreek et Liesbet Van Zoonen et testé par Manuela Farinosi et Alessandra Micalizzi (« Geolocating the Past: Online Memories after L'Aquila Earthquake », pp. 90-110), à l'analyse quantitative des corpus des textes utilisée par Rolf Fredheim (« August 1991 and the Memory of Communism in Russia », pp. 210-225), l'analyse contrastive des discours employée par Chianoing Su et Paige L. Gibson (« Digitizing the Memorial: Institutional and Vernacular Remembrances of the Taiwanese 921 Earthquake and Typhoon Morakot », pp. 74-89), l'analyse poststructuraliste ressuscitée par Sarah Florini (« Disrupting the Past, Reframing the Present: Websites, Alternative Histories and *Petit Récits* as Black Nationalist Politics, pp. 113-128) et Ruth M. Sanz Sabido (« Echoes of the Spanish Revolution: Social Memories, Social Struggles », pp. 142-157) et à l'investigation ethnographique et anthropologique proposée par David Myles et Florence Millerand ("Mourning in a "Sociotechnically" Acceptable Manner: a Facebook Case Study », pp. 229-243), Laura Huttunen (« Remembering, Witnessing, Bringing Closure: Srebrenica Burial Ceremonies on Youtube », pp. 244-260), Bjorn Nansen *et al.* (« Remembering Zyzz: Distributed Memories on Distributed Networks », pp. 261-281). Cette diversité des techniques d'analyse peut être une conséquence de la variété des « événements d'impact » commentés dans ce volume (inondations, tremblements de terre, typhons, mouvements sociaux, trauma de l'identité sociale ou particulière), ainsi qu'un effet collatéral de l'instabilité du champ d'étude de la mémoire. Aussi trouve-t-on encore des traces du vocabulaire historiographique, bien que ses fondements soient fortement contestés par les chercheurs de la mémoire.

Dans sa contribution, Andrew Hoskins s'attelle à démontrer le « tournant ontologique » (p. 15) dans la définition de la mémoire et de l'oubli, produit à la fois par l'émergence des nouvelles technologies, par le développement de la connectivité et par l'effacement de la conscience de soi. La perte du contrôle – des corporations ? – sur l'oubli apparaît tardivement dans l'article 17 de la proposition de Règlement général sur la protection des données : tous les citoyens européens ont le « droit à l'oubli numérique et à l'effacement ». Étant donnée la nature éminemment extérieure et technique de la mémoire, Andrew Hoskins avance l'hypothèse que le souvenir et l'oubli ne sont plus liés à la *mémorisation*, mais aux comportements de *recherche*. La recherche, à son tour, se fonde sur le rêve de la « mémoire totale ». C'est dans cette accumulation aveugle des technologies que Andrew Hoskins cerne une tension profonde, sans issue, entre l'archivage incessant (*shadow archive*) et la tentation de la communication. Par conséquent, des conduites aberrantes apparaissent non seulement au niveau des mécanismes de l'oubli, mais aussi en ce qui concerne le processus de mémorisation : on parle ainsi de la condition paradoxale de la « remémoration/souvenir sans mémoire » (p. 32) – une mémoire-simulacre formée des représentations fidèles de l'expérience mais qui n'est plus capable de faire sens.

Comme Astrid Erll commente dans la Préface (pp. X-XII), l'orientation du concept de mémoire vers une compréhension « prospective-projective-progressive » se fondant sur des enjeux qui sont à la fois épistémologiques, ainsi qu'éthiques. D'un point de vue épistémologique, la mémoire ne représente plus un dépôt d'expressions de la subjectivité, une collection hétéroclite d'études de cas. D'un point de vue éthique, la mémoire se définit comme un passé remodelé en manière créative, en fonction des intérêts du présent et du futur. C'est un dispositif formé des « souvenirs durables ». Toutefois, il semble difficile d'anticiper ce qui, dans la perspective du futur, serait encore considéré comme « durable ». L'idéal même de la « durabilité » suppose la reproduction des conditions présentes dans un avenir incertain ;

en fait, il implique l'opacité par rapport à ce qui peut faire « événement », produire des ruptures et des inconséquences (Jeremy Davies, « Sustainable Nostalgia », *Memory Studies*, 3(3), 2010, p. 264).

Au-delà des qualités dynamiques et de médiation – déjà soulignées par Richard Crownshaw, Michael Rothberg et spécialement par Astrid Erll (*Memory in Culture*, Basingstoke, Palgrave-Macmillan, 2011), les échanges entre la mémoire et le média ne devraient pas être dominés par des préoccupations exclusivement méthodologiques. Il est encore nécessaire de réfléchir sur la situation culturelle générée par l'obsolescence accélérée des supports matériaux et de tous les dispositifs digitaux. Sur les traces de Sven Birkerts (*The Gutenberg Elegies*, New York, Faber &Faber, 1995) et Andreas Huyssen (*Twilight Memories*, London, Routledge, 1995), José van Dijck (*Mediated Memories in the Digital Age*, Stanford, Stanford University Press, 2007) – source citée plusieurs fois par les contributeurs – a averti que le processus de globalisation ainsi que le changement rapide des supports, technologies et pratiques média provoquera une modification de la nature même de la mémoire. Certes, le média et la mémoire se transforment réciproquement, mais il reste toujours difficile d'apprécier, dans la longue durée, les effets et les risques de cette contamination.

L'importance de cette entreprise collective consiste en la tentative de dépasser les apories de la mémoire par l'établissement d'une visée « utilitaire ». Les analyses empiriques proposées par cet ouvrage permettent de formuler plusieurs interrogations sur la politique et les éthiques contemporaines de la mémoire. Quelles sont-elles les conséquences du déni à l'oubli ? Quelle est-elle la nouvelle forme du souvenir par rapport à l'enregistrement illimité de la vie ? En récupérant la vocation fonctionnelle des ressorts mémoriels à l'époque des technologies de communication, le volume met en évidence la capacité de la mémoire de rendre « utilisable » le passé, de le transformer dans une des « marchandises » de la vie contemporaine.

Roxana Patraș
Université Alexandru Ioan Cuza, Iași, RO-700506
roxana.patras@yahoo.ro

Tonny Krijnen, Sofie Van Bauwel, *Gender and Media. Representing, Producing, Consuming*
London/New York, Routledge, 2015, 208 pages

Les travaux étudiant les relations entre genre et médias pèchent souvent par un manque de conceptualisation de l'un ou de l'autre domaine. C'est pourquoi l'ouvrage de Tonny Krijnen et de Sofie Van Bauwel est d'un grand apport : revenant sur les problématiques ayant traversé ces articulations, il est tout à la fois un parcours historique des théories et courants traitant de ces phénomènes et une analyse de leurs épistémologies. Il s'agit là d'un projet ambitieux, au terme duquel les auteurs militent pour une approche fluide et dynamique du genre, ainsi qu'une appréhension complexe et contextualisée des médias, analysés sur un triple plan : celui de la représentation, de la production et de la consommation.

La première partie de l'ouvrage s'intéresse au domaine des représentations, dont l'appréhension est progressivement complexifiée : d'abord envisagées en termes numériques (chapitre 1, pp. 19-37), elles sont ensuite abordées comme des technologies de genre (chapitre 2, pp. 38-56) au caractère intertextuel (chapitre 3, pp. 57-73). Si les femmes sont bien sous-représentées dans les médias, Tonny Krijnen et Sofie Van Bauwel signalent que ce phénomène fait l'objet d'interprétations diverses, quoique souvent critiques. Les analyses intersectionnelles, comme les changements liés à la mondialisation, encouragent à déplacer la focale : plutôt que la répartition des hommes et des femmes au sein des contenus médiatiques, les auteurs se tournent vers les façons dont ils sont effectivement représentés. S'ensuit une autre définition de la représentation conçue, à la suite de Stuart Hall, comme « lutte pour la signification » ainsi qu'une approche discursive des contenus médiatiques comme des identités et des subjectivités, héritée des travaux de Michel Foucault. Ces reconceptualisations permettent bientôt de considérer les médias comme des « technologies de genre », participant à la formation des identités contemporaines ; le caractère politique des représentations s'en trouve aussitôt valorisé. Malgré les apports du *black feminism*, les analyses peinent à faire émerger la complexité des textes médiatiques, pour des raisons tant socioculturelles qu'institutionnelles : du fait de la fusion historique des *women's studies* et des *gender studies*, les travaux portant sur « la féminité » ont tendance à s'effectuer en comparaison avec « la masculinité » ; plus récentes, les études sur « la masculinité » portent davantage des formes de masculinités contre-hégémoniques, dans une perspective intersectionnelle. Il faut pourtant insister sur le caractère polysémique et contradictoire des représentations médiatiques ; c'est ici qu'intervient la notion d'intertextualité. Qu'elle soit le résultat d'une stratégie commerciale, politique, ou le produit d'une lecture particulière, l'intertextualité met l'accent sur la dynamique syncrétique des représentations médiatiques, ouvrant la voie à de multiples